



Galleries

Ettore Scola

Galerie Catherine Houard

Les dessins au feutre ou à l'encre de Chine sont signés « Scola ». Même si la plupart sont « non datés », on identifie le réalisateur italien Ettore Scola grâce aux titres des films qui sont en légende :



de : *Affreux, sales et méchants*, *La Famille* ou *Le Bal*. On y retrouve aussi d'autres figures connues, comme Marcello Mastroianni ou Toto, fabuleux acteur napolitain. Autant d'œuvres et d'artistes qui ont jalonné l'histoire du cinéma italien, que le réalisateur, 81 ans, a croqués au fil du temps sur des feuilles de papier. Caricaturiste (avec Federico Fellini) au journal satirique italien *Marc Aurelio* avant de passer derrière la caméra, Ettore Scola a commencé à dessiner dès l'âge de 4 ans. « Mes dessins sont des grimoires mentaux, jeux de mots visuels, signes tracés par distraction, se référant à autre chose ou à rien », explique Scola. Fausse modestie. Les quelque cent cin-

quante dessins exposés croquent d'un trait fin et précis autant les stars du cinéma que les petites gens qu'il a visiblement tant aimés. ■ **DANIEL PSENNY**

Galerie Catherine Houard, 15, rue Saint-Benoît, Paris 6^e Tél : 09-54-20-21-49
Du mardi au samedi de 11 heures à 19 heures Jusqu'au 28 juillet.

Guillaume Bresson

Galerie Nathalie Obadia

Les premières œuvres qui ont fait remarquer Guillaume Bresson, 30 ans, étaient des scènes de crime dans des parkings souterrains, peintes en grisaille, d'un photoréalisme impeccable. Il n'en reste qu'une dans cette exposition, où l'artiste présente des compositions en extérieur. Trois hommes discutent dans un sous-bois et une pelleteuse détruit un château d'eau. Des figures prises à Titien et Tintoret s'introduisent par collage pictural dans cette scène, ainsi que d'autres personnages posés par des modèles.

Dans une autre œuvre, sur fond désertique, un homme au K-way de plastique tient le rôle d'un moine dans un Giotto ou un Piero della Francesca. On ne sait ce que fait cet homme maigre et grave ni ce qu'il dit à ses compagnons, encauchonnés comme lui.

Les gris et les couleurs éteintes dominent les compositions. Une tension se crée entre la minutie d'une peinture illusionniste maîtrisée et l'in vraisemblance des situations, entre les éléments d'aujourd'hui et les réminiscences de la Renaissance. Une réapparition du surréalisme quar-

vingts ans plus tard ? ■ **PH. D.**
Galerie Nathalie Obadia, 3, rue du Cloître-Saint-Merri, Paris 4^e Tél : 01-42-74-67-68. Du lundi au samedi de 11 heures à 19 heures. Jusqu'au 21 juillet.